

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, ne vous inquiétez pas !

Vous êtes capables de garder les commandements, n'en doutez pas. C'est sûrement un des messages que nous pouvons retenir de la liturgie de ce 6^{ème} dimanche de Pâques.

En effet, nous pourrions nous considérer trop fragiles pour vivre en enfants de Dieu tel que le Christ le souhaite. D'abord parce que nous reconnaissons, comme Saint Paul, que *nous ne faisons pas le bien que nous voudrions faire et que nous faisons le mal que nous ne voudrions pas faire* (Romains 7, 18). Autrement dit, nous ne maîtrisons pas vraiment notre volonté.

Comme le dit par ailleurs l'Écriture, *le cœur de l'homme est compliqué et malade* (Jérémie 17, 9). Nos comportements, nos attitudes peuvent parfois nous surprendre. Par ailleurs, nous respirons une culture qui nous fragilise grandement quant à la fidélité dans nos engagements. Tenir dans la durée peut paraître relever de l'exploit. Le doute se fraye facilement un chemin, que ce soit pour la vie conjugale, l'engagement dans l'Église ou l'engagement dans la société. Parfois même, la fidélité est considérée comme un entêtement. J'ai souvent regretté le peu de considération que l'on avait pour la fidélité dans la pratique religieuse. Le rendez-vous que le Seigneur nous propose le dimanche en arrive à être considéré comme facultatif. Si je me sens en paix, si je me sens un élan spirituel, alors pourquoi ne pas aller à la messe ? Pour le disciple du Christ, le rendez-vous du dimanche est plutôt un appel lancé par le Christ et, lorsque nous répondons à cet appel, nous réalisons combien il nous nourrit, nous enseigne et nous transforme.

Alors, sommes-nous capables de garder les commandements du Seigneur ? Le Christ nous affirme avec assurance que nous en sommes capables et plus encore, qu'Il nous apporte tout ce dont nous avons besoin pour cela.

« Moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre défenseur. »

Le chapitre 17 de l'Évangile selon Saint Jean nous fait entrer dans l'intimité de la prière du Christ. Lorsque le Christ s'entretient avec son Père, de qui parle-t-il ? Il parle de nous, Il se préoccupe de nous. Il sait que la condition humaine est difficile. Il a traversé notre condition, nos fatigues, nos lassitudes. Nous retrouvons le Christ Jésus fatigué, éprouvant le besoin de s'asseoir auprès du puits en ayant besoin de se désaltérer (Jean 4, 6-7). Lorsque durant un pèlerinage on se rend en Terre Sainte, on réalise que Jésus a beaucoup marché, sur des chemins souvent inconfortables.

Au cœur de sa Passion, il a souffert dans son corps. Il a aussi constaté que même pour Pierre qui aime le Seigneur, se faire reconnaître publiquement comme son disciple n'allait pas de soi.

Il n'est donc pas étonnant que le Christ, sans cesse, nous porte dans sa prière ; Il sait que nous avons besoin de son soutien. Plus encore, Il nous annonce que le Père nous donnera un autre défenseur.

« ... il sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité....

... vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. »

De quelle nature est cet Esprit de vérité ?

Souvent, nous sommes en difficulté pour parler de l'Esprit Saint.

Le visage du Christ, grâce aux récits évangéliques, nous pouvons nous le représenter. La personne du Père, nous pouvons la prier et en avoir une juste perception grâce à l'enseignement du Fils : **« Qui me voit, voit le Père ! »**

Mais cet Esprit qui demeure en nous, ne faut-il pas chercher à en avoir une perception plus précise ? Les liturgies qui précèdent la fête de la Pentecôte et évidemment la liturgie de la fête de la Pentecôte nous y aident grandement.

Nous avons entendu au début de cette méditation le Christ nous dire :

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ! »

C'est bien dans cette capacité d'aimer que nous découvrons mieux le mystère du Saint-Esprit. C'est bien l'œuvre de l'Esprit Saint qui nous rend capables d'aimer, comme le Christ nous aime.

C'est une banalité que de reconnaître que le mot « aimer » a été abîmé par les hommes. La force de l'égoïsme a souvent détérioré cette réalité de l'amour. « J'aime quelqu'un » ne signifie pas toujours un élan qui nous pousse à penser à l'autre avant soi-même.

Lorsque je suis le centre de tout, je prétends dire que j'aime, alors qu'en fait j'apprécie que l'autre fasse partie du décor qui m'entoure, que l'autre m'apporte du confort affectif et matériel. Notre capacité d'aimer doit être constamment en phase de conversion. Et c'est bien l'œuvre, le travail de l'Esprit Saint qui demeure en nous qui permet cette conversion et cette purification. Prétendre un jour de notre existence terrestre que nous sommes parvenus définitivement à aimer à la façon de Jésus serait un orgueil terrible !

Le combat contre la volonté de dominer, d'utiliser, de vouloir posséder n'est jamais définitivement gagné, c'est notre condition humaine et le Christ le sait. Nous ne pouvons jamais nous priver de l'Esprit Saint, et lorsque nous sommes tentés de faire cavalier seul, en comptant sur nos seules forces, alors nous nous éloignons très rapidement des commandements du Christ. Sans doute, nous en avons fait déjà l'expérience. Au cours de l'histoire de l'Eglise, nous n'oublions pas les effets de l'hérésie du pélagianisme.

« Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements ! »

Mais si vous ne cherchez pas à apprendre de l'Esprit Saint à aimer, vous ne serez plus dans la vérité. Ce que vous direz ressemblera à de la vérité, vous utiliserez votre culture, votre réputation, votre prestige, mais ce ne sera plus la vérité de l'Évangile.

L'actualité récente nous a parfois surpris. Des dignitaires de l'Eglise, qui au cours de leur existence avaient apporté beaucoup à l'Eglise et au monde, pouvaient à un moment ou un

autre s'éloigner de cette vérité. Avaient-ils décidé de se passer de l'Esprit Saint ? On ne le sait pas. Mais cela nous rappelle, comme je le mentionne souvent, que nous ne pouvons pas quitter « l'état de veille spirituelle » pour recevoir chaque jour notre pain quotidien, nécessaire pour vivre dans l'amour selon l'Évangile.

Mais si nous restons en quête de l'Esprit de vérité qui nous met en capacité d'aimer, alors nous devenons solides, de cette solidité qui a fait traverser aux premières communautés chrétiennes les adversités, voire les persécutions.

La lettre de Saint Pierre que nous recevons en deuxième lecture, fait allusion à cette solidité face à l'adversité.

« Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous. »

Cette espérance est évidemment inspirée par l'Esprit Saint qui est en nous, cette intelligence du cœur qui nous fait comprendre le réel autrement. Cela est un don de Dieu qu'il va falloir cultiver en l'entretenant.

Lorsque, dans la sincérité d'un dialogue, quelqu'un nous demande pourquoi nous sommes croyants, il est important que nous ayons quelque chose à témoigner. On ne peut pas se contenter de répondre que cela nous fait du bien. Nous devons être en mesure d'expliquer qui est Jésus Christ, quel est ce mystère trinitaire qui nous anime, etc...

Entre chrétiens, en fraternité, nous avons un devoir de nourrir l'intelligence de notre foi. Pour cela, nous ne manquons pas de moyens. Au sein du diocèse, il existe de multiples propositions. Nous pouvons trouver des ouvrages qui rejoignent nos interrogations et nos centres d'intérêt. Notre évêque nous a encouragés à former de petites fraternités au sein desquelles nous pouvons nous soutenir dans nos recherches, à la lumière de la Parole de Dieu. Ce qui serait dommageable, ce serait de ne jamais fortifier l'intelligence de notre foi. Le Pape Benoît XVI, dans ses enseignements, nous a fréquemment encouragés à associer foi et raison. C'est en cultivant cette foi par le lien prière, méditation, réflexion que nous atteignons une certaine clairvoyance sur le réel.

Le Christ, dans l'Évangile, prévenait ses disciples :

« D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant. »

Le Christ nous fait accéder à une clairvoyance qui nous permet de Le reconnaître agissant et présent dans notre vie quotidienne. Cela nous permet de marcher dans la confiance, sans se sentir « orphelins ». Et le Christ également de rajouter donc :

« Vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. »

Le disciple du Christ qui mobilise toute sa capacité d'aimer devient chaque jour davantage vivant. Il voit, comprend, s'engage, se donne, déploie toute son énergie au service de la

charité. Bref, il permet au Christ de poursuivre son ministère. C'est ce que l'on reconnaît dans les œuvres accomplies, tel que cela nous est rapporté dans les Actes des Apôtres.

« Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie. »

On reconnaît ici facilement les signes du royaume qui vient. Ce que le prophète Isaïe avait annoncé, ce que Jésus va faire, se poursuit ici dans les Actes des Apôtres.

Mais, nous prévient la lettre de Saint Pierre :

« Tout cela, faites-le avec douceur et respect. »

Ce qui sans doute impressionne les personnes qui ont rencontré les premiers chrétiens, c'est l'attitude délicate et respectueuse qu'ils avaient.

Notre Pape François l'a encore récemment écrit. Nous ne faisons pas de prosélytisme, de propagande. Dans le respect des itinéraires de chacun, nous entrons dans un dialogue fraternel avec nos contemporains. Ce dialogue qui se vit dans la délicatesse et le respect peut aujourd'hui encore les impressionner. Lorsque nous renonçons à avoir partie liée avec les comportements violents, agressifs ou oppressants, nous permettons à nos frères en humanité de croiser sur leur chemin la personne de Jésus Christ.

Dans le récit des Actes des Apôtres, on apprend que la Samarie avait accueilli la Parole de Dieu, alors on prie pour eux afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint.

Pendant le carême, nous avons été mis en présence de ce beau dialogue entre le Christ et cette personne samaritaine ; il était alors dit combien les Samaritains étaient rejetés. Dans le récit des Actes des Apôtres, on se réjouit du fait qu'en Samarie on accueille la Parole de Dieu. C'est là sans doute l'œuvre du Seigneur qui fait tomber les frontières que les humains établissent inutilement dans leurs cœurs.

Le psaume 65 de ce dimanche lance cet appel :

**« Acclamez Dieu, toute la terre ;
Fêtez la gloire de son nom ! »**

Décidément, si nous aimons le Seigneur vraiment, alors de grandes choses deviennent possibles dès maintenant ! Comme nous avons besoin de nous en souvenir chaque jour, y compris lorsque notre société traverse des temps incertains !

Bonne méditation.

Père Joël Rignault

LECTURES DE LA MESSE

PREMIÈRE LECTURE

« Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint » (Ac 8, 5-8.14-17)

Lecture du livre des Actes des Apôtres

En ces jours-là,

Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ.

Les foules, d'un même cœur, s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient.

Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris.

Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris.

Et il y eut dans cette ville une grande joie.

Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu.

Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean.

À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ;

en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus.

Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 65 (66), 1-3a, 4-5, 6-7a, 16.20)

R/ Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur !

ou : Alléluia ! (Ps 65, 1)

Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.

Dites à Dieu : « Que tes actions sont redoutables ! »

« Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom. »

Venez et voyez les hauts faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des hommes.

Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne.
Il règne à jamais par sa puissance.

Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu :
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ;
Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !

DEUXIÈME LECTURE

« Dans sa chair, il a été mis à mort ; dans l'esprit, il a reçu la vie » (1 P 3, 15-18)

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre

Bien-aimés,
honnez dans vos cœurs
la sainteté du Seigneur, le Christ.
Soyez prêts à tout moment à présenter une défense
devant quiconque vous demande de rendre raison
de l'espérance qui est en vous ;
mais faites-le avec douceur et respect.

Ayez une conscience droite,
afin que vos adversaires soient pris de honte
sur le point même où ils disent du mal de vous
pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ.

Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien,
si c'était la volonté de Dieu,
plutôt qu'en faisant le mal.

Car le Christ, lui aussi,
a souffert pour les péchés,
une seule fois,
lui, le juste, pour les injustes,
afin de vous introduire devant Dieu ;
il a été mis à mort dans la chair ;
mais vivifié dans l'Esprit.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« **Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur** » (Jn 14, 15-21)

Alléluia. Alléluia.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, dit le Seigneur ;
mon Père l'aimera, et nous viendrons vers lui.

Alléluia (Jn 14, 23)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Jésus disait à ses disciples :

« Si vous m'aimez,
vous garderez mes commandements.

Moi, je prierai le Père,
et il vous donnera un autre Défenseur
qui sera pour toujours avec vous :

l'Esprit de vérité,
lui que le monde ne peut recevoir,
car il ne le voit pas et ne le connaît pas ;
vous, vous le connaissez,
car il demeure auprès de vous,
et il sera en vous.

Je ne vous laisserai pas orphelins,
je reviens vers vous.

D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus,
mais vous, vous me verrez vivant,
et vous vivrez aussi.

En ce jour-là, vous reconnaîtrez
que je suis en mon Père,
que vous êtes en moi,
et moi en vous.

Celui qui reçoit mes commandements et les garde,
c'est celui-là qui m'aime ;
et celui qui m'aime
sera aimé de mon Père ;
moi aussi, je l'aimerai,
et je me manifesterai à lui. »

– Acclamons la Parole de Dieu.